

Avviso ai lettori

La Raccolta Drammatica Corniani Algarotti presenta negli originali irregolarità di impaginazione, lacune e difficoltà di lettura a causa dello stato di conservazione.

Trattandosi di volumi assemblati in legature storiche, non si è potuto intervenire nella ricomposizione corretta dei testi e pertanto le imperfezioni si sono riproposte nella duplicazione che rispecchia fedelmente lo stato degli originali cartacei.

14

DON CARLOS

OPÉRA EN CINQ ACTES

PAROLES DE

MÉRY et CAMILLE DU LOCLE

MUSIQUE DE

G. VERDI

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Impérial de l'Opéra
l' 11 Mars 1867.



ETABLISSEMENT ROYAL RICORDI

MILAN - NAPLES - FLORENCE

PARIS - *Escudier.*

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS - DÉPOSÉ SELON LES LOIS

— TOUS DROITS DE TRADUCTION RÉSERVÉS —



CHANT

Premiers Dessus.

M^{mes} Granier, Garrido, Marcus, Courtois, Bertin, Godallier, Stech, Mignot, Lebrun, Lasserre, Prosch, Prudhomme, Clerc, Lovendal.

Seconds Dessus.

M^{mes} Lemarre, Albertini, Legrand, Prély, Odot, Lourdin, Motteux, Parent, Klemczynski, Fourcault.

Troisièmes Dessus.

M^{mes} Vaillant, Brousset, Jacquin, Metzger, Guillaumot, Godard, de Bondé, Laboire.

Quatrièmes Dessus.

M^{mes} Christian, Lorette, Tissier, Ghiringhelli, Cusse, Schwab, Rouaud, Cotteignies, Barral, Printemps, Delahaye.

Enfants.

MM. Cognet, Charon, Bour, Leroux, Mercuriali, Clément, Stuber, Bernardet.

Premiers Ténors.

MM. Caraman, Louvergne, Desdet, Bresnu, Marty, Dupuis, Bregère, Desdet fils, Héleu, Carterer, Lefebvre, Vignot, Blot.

Seconds Ténors.

MM. De Soros, Fleury, Marin, Laborde, Bay, Blanc, Hamger, Connesson, Granger, Imbert, Marietti, Girard.

Premières Basses.

MM. Delahaye, Jolivet, Hano, Hennon, Gentile, Margailan, Lejeune, Schmitt, Legée, Lafitte.

Seconds Basses.

MM. Thuillart, Mouret, E. Jacques, Boussagol, Marjollet, Jary, Van-Hoof, Danel, George, Hourdin, Donnette, Dodin, Stiger.

DANSE

PREMIER ACTE.

Quatre Pages.

M^{lles} Masson, Gabot, Malgorne, Josset.

Deux Dames.

M^{lles} Meurant, Letellier.

Quatre Seigneurs Français.

MM. Jossët, Fournier, Fanget, Meunier.

Quatre Seigneurs Espagnols.

MM. Michaud, Desvignes, Gabiot, Salomon.

DEUXIÈME ACTE.

Seigneurs.

MM. Jules, Bertrand, Montfallet, Leroy, Darcourt, Hoquante, Rust, Porcheron, Josset 2^{me}.

Dames.

M^{lles} Pouilly, Dauwes, Desvignes, Valet, Thomasson, Parent 3^{me}, Mitscher.

TROISIÈME ACTE.

Seigneurs.

MM. Remond, Cornet, Pluque, Lecerf.

Dames.

M^{lles} Carabin, Stoikoff, Lamy.

DEUXIÈME TABLEAU.

LE BALLET DE LA REINE

LA PÉRÉGRINA.

Divertissement réglé par M. PETIPA.

La Perle Blanche.....	M ^{lles} BEAUGRAND.
La Perle Rose.....	A. MÉRANTE.
La Perle Noire.....	RIBET.
La Reine des Eaux	MARQUET.
Un Pêcheur.....	M. MÉRANTE.

Perles.

M^{lles} Parent, Morando, Bossi, Pilatte, Sanlaville, Montaubry Volter 2^{me}, Rust.

Vagues.

M^{lles} Hairivau, Jousset, Allias, Parent 2^{me}, Pallier, Lapy, Fatou, Laurent, Simon, Moïse, Vitcoq, Gaugain, Bussy, Malot, Alexandre, Guillemot.

Page du Roi.

M^{lles} Bellmar.

Pages de la Reine des Eaux.

M^{lles} Valain, Feuillette, Fléchelle, Bellardel.

QUATRIÈME TABLEAU.

—
CORTÈGE.
—*Un Cornette.*

M. Bertrand.

*Membres des Universités.*MM. Hoquante, Rust, Porcheron, Josset, Bussy, Josset 2^{me},
Paulin, Lebel.*Un Porte-Épée.*

M. Jules Pierre.

Deux Connétables.

MM. Josset, Lefèvre.

Porte-Bannière.

MM. Pisarello, Montfallet, Darcourt.

Seigneurs de la Toison d'Or.

MM. Leroy, Galland, Barbier, Perrot.

Magistrats.

MM. Fournier, Fanget, Gabiot, Meunier, Michaud, Desvignes.

Conseil de Castille.

MM. Guillaumot, Bion, Salomon, Ruault.

*Pages.*M^{lles} Masson, Gabot, Melborne, Josset.*Dames.*M^{lles} Letellier, Meurant, Lefebvre, Guérout, Chevallier,
Gabrielle.—
QUATRIÈME ACTE.
—*Dominicains.*

MM. Montfallet, Darcourt.

DÉCORATIONS

PREMIER ACTE.....	MM. CAMBON et THIERRY.
DEUXIÈME ACTE.....	DESPLÉCHIN et LAVASTRE.
TROISIÈME ACTE.....	CAMBON et THIERRY.
QUATRIÈME ACTE.....	NOLAU, RUBÉ et CHAPERON.
CINQUIÈME ACTE.....	DESPLÉCHIN et LAVASTRE.

PERSONNAGES



PHILIPPE II, Roi d'Espagne.....	MM. OBIN.
DON CARLOS, Infant d'Espagne..	MORÈRE.
RODRIGUE, Marquis de Posa.....	FAURE.
LE GRAND INQUISITEUR.....	DAVID.
UN MOINE.....	CASTELMARY.
ÉLISABETH DE VALOIS.....	M ^{mes} SASSE.
LA PRINCESSE EBOLI.....	GUEYMARD-LAUTERS.
THIBAUT, Page d'Élisabeth de Valois.....	M ^{lle} LEVIELLY.
LA COMTESSE D'AREMBERG...	DOMINIQUE.
LE COMTE DE LERME.....	MM. GASPARD.
UN HÉRAULT ROYAL.....	MERMANT.

Députés Flamands.

MM. CLÉOPHAS, MECHELAERE, FRERET, DELAHAYE, JOLIVET,
VARNIER.

Inquisiteurs.

MM. THUILLART, MOURET, HANO, SCHMITT, BOUSSAGOL, LEGER,
HOURLIN.

Élèves du Conservatoire Impérial.

MM. CHRISTOPHE, SOLON, BACQUIER, DERREY, MAUREL,
GAILHARD, LASSALLE.

Seigneurs et Dames des Cours de France et d'Espagne;
Bûcherons, Peuple, Pages, Gardes de Henri II et de Philippe II;
Moines, Familiers du Saint-Office; Soldats.

Le premier acte, en France;

Les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e actes, en Espagne, vers 1560.

DON CARLOS

ACTE PREMIER

La forêt de Fontainebleau. L'hiver. Le palais dans le lointain. A droite,
un grand rocher forme une sorte d'abri.

SCÈNE PREMIÈRE

DES BUCHERONS, DES CHASSEURS, puis ÉLISA-
BETH DE VALOIS, paraissant à gauche, à
cheval, conduite par THIBAUT, son Page. —
VALETS ET PIQUEURS.

CHŒUR DES CHASSEURS.

Le cerf s'enfuit sous la ramure...
Par saint Hubert!
Suivons-le, tant que le jour dure,
Au bois désert!

(Élisabeth traverse la scène avec sa suite et sort à droite, au bruit des fanfares. A ce moment, Carlos paraît à gauche, se cachant parmi les arbres. Les Bûcherons, regardent s'éloigner la Princesse, reprennent leurs instruments de travail, se remettent en route et disparaissent au fond, à gauche.)

SCÈNE II

CARLOS, *seul.*

Fontainebleau!... Forêt immense et solitaire!
Quels jardins éclatants de fleurs et de lumière
Pour l'heureux don Carlos valent ce sol glacé
Où son Élisabeth souriante a passé?...

Quittant l'Espagne et la cour de mon père,
De Philippe bravant la terrible colère,
Caché parmi les gens de son ambassadeur ;
J'ai pu la voir enfin, ma belle fiancée,
Celle qui dès longtemps régnait dans ma pensée,
Celle qui désormais régnera dans mon cœur !...

Je l'ai vue, et dans son sourire,
Dans ses yeux pleins d'un feu charmant,
Tout ému, mon cœur a pu lire
Le bonheur de vivre en l'aimant.
Avenir rempli de tendresse !
Bel azur dorant tous nos jours !
Dieu sourit à notre jeunesse,
Dieu bénit nos chastes amours !...

(Il s'élançe sur les traces d'Élisabeth, puis, incertain, il s'arrête et écoute...
Un appel de cor se fait entendre dans le lointain.)

Le bruit du cor s'éteint sous l'ombre épaisse,
On entend des chasseurs expirer le refrain...

(Il écoute.)

Tout se tait ! la nuit vient... et la première étoile
Scintille à l'horizon lointain...
Comment vers le palais retrouver mon chemin,
Dans ces bois que la brume voile ?

THIBAUT, *au dehors.*

Holà ! piqueurs !... Holà ! pages du Roi !...

CARLOS.

Quelle voix retentit dans la forêt immense ?
L'écho seul lui répond au milieu du silence...

(Thibault, paraît à droite avec Élisabeth.)

THIBAUT.

Holà ! bons paysans et bûcherons... à moi !

(Le Page et Élisabeth descendent sur le théâtre.)

CARLOS, *se retirant à l'écart.*

Ah ! quelle ombre charmante ici vers moi s'avance ?...

SCÈNE III

THIBAUT, ÉLISABETH, CARLOS.

THIBAUT, *avec effroi.*

Je ne retrouve plus le sentier effacé...
Appuyez-vous sur moi, de grâce !
La nuit vient et l'air est glacé...
Marchons encor...

ÉLISABETH.

Dieu ! comme je suis lasse !

(Carlos paraît et s'incline devant Élisabeth.)

ÉLISABETH, *surprise.*

Ah !

THIBAUT, *effrayé, à Carlos.*

Qui donc êtes-vous ?

CARLOS, *à Élisabeth.*

Je suis un étranger...

Un Espagnol...

ÉLISABETH, *vivement.*

De ceux dont l'escorte accompagne
Le vieux comte de Lerme, ambassadeur d'Espagne ?

CARLOS, *avec feu.*

Oui, noble dame !... et si quelque danger... !

THIBAUT, *au fond du théâtre.*

O bonheur !... sous la nuit claire,
Là-bas j'ai vu Fontainebleau !
Pour ramener votre litière
Je vais courir jusqu'au château.

ÉLISABETH, *avec autorité.*

Va, ne crains rien pour moi ! Je suis la fiancée
De l'Infant don Carlos... J'ai foi
Dans l'honneur Espagnol... Page, suis ta pensée!...

(Montrant Carlos.)

Ce seigneur peut garder la fille de ton Roi !

(Carlos salue, et, la main sur son épée, se place fièrement à la droite d'Élisabeth. — Thibault s'incline et sort par le fond.)

SCÈNE IV

ÉLISABETH, CARLOS.

Un silence. — Élisabeth lève les yeux sur Carlos; leurs regards se rencontrent, et Carlos, comme par un mouvement involontaire, fléchit le genou devant Élisabeth.)

ÉLISABETH, *étonnée.*

Que faites-vous donc ?

CARLOS.

A la guerre,
Ayant pour tente le ciel bleu,
Ramassant ainsi la fougère,
On apprend à faire du feu.
Voyez ! de ces cailloux a jailli l'étincelle,
Et la flamme brille à son tour...

Au camp, lorsque la flamme est ainsi, vive et belle,
Elle annonce, dit-on, la victoire... ou l'amour !

ÉLISABETH.

Vous venez de Madrid ?

CARLOS.

Oui.

ÉLISABETH.

Dès ce soir, peut-être,
On signera la paix...

CARLOS.

Oui, sans doute, aujourd'hui,
Vous serez fiancée au fils du Roi, mon maître,
A l'Infant don Carlos !

ÉLISABETH.

Ah ! parlez-moi de lui !
De l'inconnu j'ai peur malgré moi-même :
Cet hymen, c'est l'exil !
L'Infant m'aimera-t-il ?...
Et dans son cœur voudra-t-il que je l'aime ?

CARLOS.

Carlos voudra vous servir à genoux ;
Son cœur est pur, il est digne de vous.

ÉLISABETH.

Je vais quitter et mon père et la France :
Dieu le veut, j'obéis.
Vers mon nouveau pays
J'irai joyeuse et pleine d'espérance !

CARLOS.

L'heureux Carlos veut vivre en vous aimant :
C'est à vos pieds que j'en fais le serment !

ÉLISABETH.

Tout mon être a frémi... Ciel ! qui donc êtes-vous ?

CARLOS.

L'envoyé de celui qui sera votre époux.

(Lui donnant un écrin.)

Voici mes lettres de créance
Près la fille du Roi de France.

ÉLISABETH.

Cet écrin...

CARLOS.

Il contient, madame, le portrait
De votre fiancé.

ÉLISABETH.

L'Infant!... Il se pourrait!...
Je n'ose ouvrir... Ah! j'ai peur de moi-même.

(Regardant le portrait et reconnaissant Carlos.)

O Dieu puissant!

CARLOS, *tombant à ses pieds.*

Je suis Carlos... Je t'aime!

ÉLISABETH, *à part.*

De quels transports poignants et doux

Mon âme est pleine!

C'est don Carlos, qu'à mes genoux

L'amour amène.

Ah! je tremblais... et de bonheur

Encor je tremble...

C'est don Carlos, à sa voix semble

S'ouvrir mon cœur...

CARLOS.

Oui, je vous aime, et Dieu lui-même

Auprès de vous, Dieu m'a conduit!

ÉLISABETH.

Si sa main nous guida dans cette étrange nuit,

Ah! c'est qu'il veut aussi que je vous aime!

(On entend le bruit lointain du canon.)

Écoutez!

CARLOS.

Le canon retentit.

ÉLISABETH.

Jour heureux!

C'est un signal de fête.

(Les terrasses illuminées de Fontainebleau brillent dans le lointain.)

Dieu soit loué! La paix est faite!
Regardez! Le palais étincelle de feux!

CARLOS.

Bois dépouillés, ravins, broussailles,
A mes yeux enchantés, vous vous couvrez de fleurs!
Sous les regards de Dieu, confondons nos deux cœurs
Dans le baiser des fiançailles!

Ne tremble pas, reviens à toi,

Ma belle fiancée :

En souriant, lève sur moi

Ta paupière baissée.

Renouvelons le doux serment

Qui dès longtemps nous lie :

Marchons tous deux dans cette vie

En nous aimant!

ÉLISABETH.

Je tremble encor, mais non d'effroi.

Lisez dans ma pensée :

Par un bonheur nouveau pour moi

Mon âme est oppressée.

Renouvelons le doux serment

Qui dès longtemps nous lie :

Marchons tous deux dans cette vie

En nous aimant!

SCÈNE V

LES MÊMES, THIBAULT, DES PAGES.

(Thibault entre avec des pages, portant des flambeaux; les pages s'arrêtent au fond du théâtre, et Thibault s'avance seul vers Élisabeth.)

THIBAULT, *s'agenouillant et baisant la robe d'Élisabeth.*

A celui qui vous vient, madame,
Apporter un message heureux
Accordez la faveur que de vous il réclame,
Celle de ne jamais vous quitter !

ÉLISABETH, *le relevant.*

Je le veux !

THIBAULT.

Que le bonheur en tous lieux accompagne
Celle qui va monter sur le trône d'Espagne
Aux côtés de Philippe deux !

ÉLISABETH, *tremblante.*

Non, non... c'est à l'Infant que je suis destinée !

THIBAULT.

Au roi Philippe Deux Henri vous a donnée !
Vous êtes reine !

ÉLISABETH.

O ciel !...

CARLOS.

Muet, glacé d'horreur,
Devant l'abîme ouvert je frémis de terreur !

ÉLISABETH.

L'heure fatale est sonnée !
Non ! contre la destinée
Combattre est vaillant et beau.
Oui, plutôt que d'être reine
Et de porter cette chaîne,
Je veux descendre au tombeau !

CARLOS.

L'heure fatale est sonnée,
La cruelle destinée
Brise ce rêve si beau !
Et de regrets l'âme pleine,
Nous traînerons notre chaîne
Jusqu'à la paix du tombeau.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE COMTE DE LERME, *ambassadeur d'Espagne*, LA COMTESSE D'AREMBERG, *DAMES d'Élisabeth*, PAGES, VALÉTS *portant des flambeaux et une litière*, PEUPLE.

LE CHOEUR.

O chants de fête et d'allégresse,
Frappez sans cesse
Les airs joyeux,
La paix heureuse est ramenée
Par l'hyménée.
Du haut des cieux !
Salut et joie à la plus belle,
Honneur à celle
Qui va demain,

Sur un trône ou Dieu l'accompagne,
 Au Roi d'Espagne
 Donner sa main !

ELISABETH *et* CARLOS.

C'en est donc fait ! Fatales destinées,
 A d'éternels regrets nos âmes condamnées
 Ne connaîtront jamais
 Le bonheur ni la paix !

LE COMTE DE LERME, *à Élisabeth.*

Le très-glorieux Roi de France, votre père,
 Au puissant Roi d'Espagne et de l'Inde a promis
 La main de sa fille bien chère.

Après une trop longue guerre,
 Ce lien scellera leur serment d'être amis;
 Mais, Philippe ne veut vous devoir qu'à vous même,
 Acceptez-vous la main de ce roi qui vous aime ?

LE CHŒUR.

O princesse, acceptez Philippe pour époux !
 La paix ! nous souffrons tant, ayez pitié de nous !

LE COMTE DE LERME.

Que répondez-vous ?

ÉLISABETH, *d'une voix mourante.*

Oui !

ÉLISABETH *et* CARLOS, *à part.*

C'est l'angoisse suprême !

LE CHŒUR, *à Élisabeth.*

Dieu nous entende,
 O vaillant cœur !
 Et qu'il vous rende
 Notre bonheur !

Élisabeth, conduite par le comte de Lerme, monte dans sa litière. Carlos reste désespéré, la tête dans ses mains, sur le rocher où Élisabeth était assise. — Le cortège se met en marche.)

LE CHŒUR.

O chants de fête et d'allégresse,
 Frappez sans cesse
 Les airs joyeux !
 La paix heureuse est ramenée
 Par l'hyménée.
 Du haut des cieux !
 Salut et joie à la plus belle,
 Honneur à celle,
 Qui va demain,
 Sur un trône où Dieu l'accompagne,
 Au Roi d'Espagne
 Donner sa main !

CARLOS, *seul et désespéré.*

L'heure fatale est sonnée,
 La cruelle destinée,
 Brise mon rêve si beau !
 Et de regrets l'âme pleine,
 Je m'en vais traîner ma chaîne
 Jusqu'à la paix du tombeau !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

Le cloître du couvent de Saint-Just. — A droite, une chapelle éclairée, avec le tombeau de Charles-Quint, qu'on aperçoit à travers des grilles dorées. — A gauche, porte conduisant à l'extérieur. — Au fond, un jardin avec de grands cyprès. — L'aube.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHŒUR DES MOINES, UN MOINE, puis
CARLOS. *Le chœur psalmodie dans la chapelle. — Sur la scène, UN MOINE agenouillé, prie devant le tombeau.*

LE CHŒUR.

Charles-Quint, l'auguste Empereur,
N'est plus que cendre et que poussière.
Et maintenant, son âme altière,
Est tremblante aux pieds du Seigneur !

LE MOINE.

Il voulait régner sur le monde,
Oubliant celui dont la main
Aux astres montra leur chemin.
Son orgueil était grand, sa démence profonde !

LE CHŒUR.

Charles-Quint, l'auguste Empereur,
N'est plus que cendre et que poussière.
Que les traits de votre colère
Se détournent de lui, Seigneur !

LE MOINE.

Dieu seul est grand ! ses traits de flamme,
Font trembler la terre et les cieux !
Maître miséricordieux,
Penché vers le pécheur, accordez à son âme
La paix et le pardon que de vous il réclame !

LE CHŒUR.

Charles-Quint, l'auguste Empereur,
N'est plus que cendre et poussière.
En votre clémence il espère,
Ayez pitié de lui, Seigneur !

(Le jour se lève lentement. — Carlos, pâle et défait, paraît errant sous les voûtes du cloître. — Il s'arrête pour écouter et se découvre. — Une cloche sonne. — Le chœur des moines sort de la chapelle, traverse le théâtre et disparaît.)

SCÈNE II

CARLOS, LE MOINE.

CARLOS.

Au couvent de Saint-Just, où termina sa vie
Mon aïeul Charles-Quint, de sa grandeur lassé,
Je cherche en vain la paix et l'oubli du passé :
De celle qui me fut ravie
L'image erre avec moi dans ce cloître glacé !...

LE MOINE, *qui s'est arrêté pour écouter Carlos.*

Mon fils, les douleurs de la terre
Nous suivent encore en ce lieu.
La paix que votre cœur espère
Ne se trouve qu'auprès de Dieu !

(La cloche sonne. Le moine se remet en marche.)

CARLOS

A cette voix, je frissonne!
 J'ai cru voir... ô terreur!
 L'ombre de l'Empereur!
 Sous le froc cachant sa couronne
 Et sa cuirasse d'or;
 Ici, dit-on, il apparaît encor!...

SCÈNE III

CARLOS, RODRIGUE, *introduit par un frère lai.*

RODRIGUE, *très-ému.*

Le voilà! c'est l'Infant!

CARLOS, *prêt à se jeter dans ses bras.*

O mon Rodrigue!

RODRIGUE, *l'arrêtant d'un geste et s'inclinant avec respect.*

Altesse!

Je demande audience au noble fils du Roi!

CARLOS, *froidement.*

Soyez le bienvenu, marquis de Posa!

*(Sur un geste de Carlos, le frère lai s'éloigne.)*CARLOS, *se jetant dans les bras de Rodrigue*

Toi!

Mon Rodrigue! C'est toi que dans mes bras je presse!

RODRIGUE.

Ah! cher prince! ah! Carlos!

CARLOS.

Vers moi, dans ma douleur,
 Dieu te conduit, ange consolateur!

RODRIGUE.

L'heure a sonné! La voix des Flamands vous appelle!
 Secourez-les, Carlos!... Soyez leur Dieu sauveur!...

Mais qu'ai-je vu! quelle pâleur mortelle!
 Un éclair douloureux en vos yeux étincelle,
 Vous vous taisez... vous soupirez... des pleurs!...

(Avec une grande tendresse.)

Mon Carlos, donne-moi ma part de tes douleurs!

CARLOS.

O mon compagnon, mon ami, mon frère,
 Laisse-moi pleurer, pleurer dans tes bras.
 Dans le vaste empire où règne mon père,
 Je n'ai que ce cœur, ne m'en bannis pas!

RODRIGUE.

Au nom d'une amitié chère,
 En souvenir des jours heureux!
 Ouvre-moi ton cœur.

CARLOS.

Tu le veux?

Eh bien donc, connais ma misère :
 Frémis du trait fatal dont mon cœur est blessé !
 J'aime d'un amour insensé
 Élisabeth...
 ...

RODRIGUE.

Ta mère!

Dieu puissant!

CARLOS.

Tu pâlis! ton regard, malgré toi,
 Fuit le mien... Malheureux! mon Rodrigue lui-même,
 Rodrigue, avec horreur, se détourne de moi!

RODRIGUE.

Non, Carlos, ton Rodrigue t'aime!
Par ma foi de chrétien,
Tu souffres!... A mes yeux, l'univers n'est plus rien!

CARLOS.

O mon compagnon, mon ami, mon frère,
Laisse-moi pleurer, pleurer dans tes bras;
Dans le vaste empire où règne mon père,
Je n'ai que ce cœur, ne m'en bannis pas!

RODRIGUE.

O mon compagnon, mon ami, mon frère,
Comme aux jours passés, je t'ouvre mes bras
Pour le sceptre d'or que porte ton père
Mon cœur, ô Carlos, ne changerait pas!

Ton secret par le Roi s'est-il laissé surprendre?

CARLOS

Non!

RODRIGUE.

Obtiens donc du Roi de partir pour la Flandre.
Par un effort digne de toi
Brise ton cœur... et viens apprendre,
Parmi des malheureux, ton dur métier de Roi!

CARLOS.

Je te suivrai, mon frère!...

(Une cloche sonne, des Moines traversent le théâtre.)

RODRIGUE.

Écoute...

Les portes du couvent vont s'ouvrir!... c'est sans doute
Philippe avec la Reine.

CARLOS, *tremblant.*

Élisabeth!...

RODRIGUE.

Carlos,

Près de moi, fortifie une âme qui chancelle!
Ta destinée encor peut être utile et belle...
Demande à Dieu la force d'un héros!

CARLOS *et* RODRIGUE.

Dieu, tu semas dans nos âmes
Un rayon des mêmes flammes,
Le même amour exalté,
L'amour de la liberté!
Dieu, qui, de nos cœurs sincères,
As fait les cœurs de deux frères,
Accepte notre serment!
Nous mourrons en nous aimant!

LE CHŒUR, *dans la chapelle.*

Charles-Quint, l'auguste Empereur,
N'est plus que cendre et que poussière,
Et maintenant son âme altière
Est tremblante aux pieds du Seigneur!

(Philippe, conduisant Élisabeth, paraît, précédé par les Moines. Rodrigue s'est écarté de Carlos, qui cherche à maîtriser son émotion. Élisabeth tressaille en revoyant Carlos. — Le Roi et la Reine s'avancent ensemble, à droite, vers la chapelle où se trouve le tombeau.)

RODRIGUE.

Ils viennent!

CARLOS.

Je frémis, je me meurs à sa vue!

RODRIGUE.

Courage!

CARLOS.

Elle est à lui, grand Dieu! je l'ai perdue!

RODRIGUE.

Viens, près de moi ton cœur sera plus fort!

CARLOS *et* RODRIGUE.

Soyons unis pour la vie et la mort!

DEUXIÈME TABLEAU

Un site riant aux portes du couvent de Saint-Just. — Une fontaine, des bancs de gazon, massifs d'orangers, de pins et de lentisques. — A l'horizon, les montagnes bleues de l'Estramadure. — Au fond, à gauche, la porte du couvent avec un perron de quelques degrés.)

SCÈNE PREMIÈRE

LA PRINCESSE EBOLI, THIBAUT, LA
COMTESSE D'AREMBERG. — DAMES DE LA
REINE, PAGES.

LE CHŒUR.

Sous ce bois au feuillage immense,
D'un rempart d'ombre et de silence
Entourant la maison de Dieu,
Sous ces pins, dont l'abri nous tente,
On peut fuir l'ardeur éclatante
Du soleil dans le ciel en feu!

THIBAUT, *conduisant Eboli.*

Venez princesse, ici les fleurs couvrent la terre,
Les pins ouvrent leurs parasols,
Et sous l'ombrage pour vous plaire,
Vont s'éveiller les rossignols.

LE CHŒUR, *prenant place sous les arbres près de la fontaine.*

Qu'il fait bon, assis sous ces arbres,
Écouter bruir sur les marbres
La chanson de la source en pleurs!
Qu'il fait bon, à l'heure brûlante,
Charmer du jour la marche lente
Parmi l'ombre et parmi les fleurs!

EBOLI.

Puisque dans ce couvent la Reine des Espagnes
Peut seule entrer ; voulez vous, mes compagnes,
Chercher en attendant que le ciel ait pâli,
Quelque jeu qui nous divertisse ?

LE CHŒUR.

Oui, nous suivrons votre caprice,
Charmante princesse Eboli !

EBOLI, *à Thibault.*

Apportez une mandoline,
Et chantons tour à tour,
Chantons la chanson Sarrasine,
Celle du voile indulgent à l'amour !

CHANSON DU VOILE.

EBOLI.

Au palais de fées,
Des rois Grenadins,
Devant les nymphées
De ces beaux jardins,
Couverte d'un voile
Une femme, un soir,
A la belle étoile
Seule vint s'asseoir.
Achmet, le roi More,
En passant la vit,
Et voilée encore,
Elle le ravit.
« Viens, ma souveraine,
» Régner à ma cour,
» Lui dit-il : la reine
» N'a plus mon amour. »

LE CHOEUR.

O jeunes filles, tissez des voiles!
 Quand le ciel brille des feux du jour,
 Aux pâles lueurs des étoiles,
 Les voiles
 Sont chers à l'amour!

EBOLI.

« J'entrevois à peine,
 » Dans l'obscur jardin,
 » Tes cheveux d'ébène,
 » Ton pied enfantin.
 » O fille charmante !
 » Un roi t'aimera :
 » Sois la fleur vivante
 » De mon Alhambra.
 » Mais quitte ce voile,
 » Bel astre charmant,
 » Fais comme l'étoile
 » Du bleu firmament !
 » J'obéis sans peine :
 » Tiens, regarde-moi,
 » Allah ! c'est la reine ! »
 S'écria le roi !

LE CHOEUR.

O jeune filles, tissez des voiles!
 Quand le ciel brille des feux du jour,
 Aux pâles lueurs des étoiles,
 Les voiles
 Sont chers à l'amour!

SCÈNE II

LES MÊMES, ÉLISABETH, *sortant du couvent.*

LE CHOEUR.

La Reine !

EBOLI, *à part.*

Une triste pensée
 Tient toujours son âme oppressée.

ÉLISABETH, *s'asseyant près de la fontaine.*

Vous chantiez, libres de souci,

(A elle-même.)

Hélas ! aux jours passés, j'étais joyeuse aussi !

SCÈNE III

LES MÊMES, RODRIGUE.

(Rodrigue paraît au fond, Thibault s'avance vers lui et lui parle bas un moment, puis il revient vers la Reine.)

THIBAUT, *présentant Rodrigue.*

Le marquis de Posà, grand d'Espagne !

RODRIGUE, *s'inclinant devant la Reine.*

Madame,

Pour Votre Majesté, par sa mère, à Paris,
 Ce pli fut en mes mains remis.

(Il donne une lettre à la reine, puis il ajoute très-bas.)

Lisez ! au nom du salut de votre âme !

(Montrant la lettre aux Dames.)

Voilà le sceau royal, la couronne et les lis !

(Élisabeth reste un moment immobile, interdite, pendant que Rodrigue se rapproche d'Éboli.)

EBOLI, *à Rodrigue.*

Que fait-on à la cour de France,
 Ce beau pays de l'élégance ?

RODRIGUE, *à Éboli.*

On s'occupe d'un grand tournoi,
 Où, dit-on, paraîtra le Roi !

ÉLISABETH, *le billet à la main, à part.*

Ah ! je n'ose ouvrir ! il me semble

Que je forçais à l'honneur !

Quoi ?... je tremble !

Mais mon âme est sans tache, et Dieu lit dans mon cœur !

EBOLI, *à Rodrigue.*

Des Françaises rien ne surpasse

Nous dit-on, l'esprit et la grâce ?

RODRIGUE, *à Eboli.*

Vous seule, avez sous d'autres cieux,

Leur charme exquis et gracieux !...

EBOLI, *à Rodrigue*

Est-il vrai, qu'aux fêtes du Louvre

Les Déesses, chœur éclatant,

Semblent quitter le ciel qui s'ouvre ?...

RODRIGUE, *à Eboli.*

La plus belle y manque pourtant...

ÉLISABETH, *à part, lisant :*

« Par le souvenir qui nous lie,

» Au nom de votre repos,

» De ma vie,

» Comme à moi, fiez-vous à cet homme — Carlos. »

EBOLI, *à Rodrigue.*

Pour le bal, on porte, je pense,

La soie et l'or de préférence...

RODRIGUE *à Eboli.*

Tout sied bien quand on est doté,

Princesse, de votre beauté !

ÉLISABETH, *à Rodrigue.*

Bien !... Merci !... demandez une grâce à la Reine.

RODRIGUE, *vivement.*

J'accepte... et non pour moi !

ÉLISABETH, *à part.*

Je me soutiens à peine !

EBOLI, *à Rodrigue.*

Quel plus digne que vous peut voir ses vœux comblés
Par la Reine ?

ÉLISABETH, *à part.*

Je tremble !

EBOLI.

Expliquez-vous !

ÉLISABETH.

Parlez !

RODRIGUE.

L'Infant Carlos, notre espérance

Vit dans le deuil et dans les pleurs,

Et nul ne sait quelle souffrance

De son printemps flétrit les fleurs !

O vous, sa mère ! à ce cœur tendre

Rendez la force et le repos...

Daignez le voir, daignez l'entendre !

Sauvez l'Infant !... sauvez Carlos !...

EBOLI, *à part,*

Un jour, j'étais aux côtés de sa mère,

J'ai vu l'Infant sous mes regards trembler,

Pâlir !... M'aimerait-il ?

ÉLISABETH, *à part.*

O destinée amère !

Le revoir !... je frémis !...

DON CARLOS

EBOLI, *à part.* |

Que n'ose-t-il parler?

RODRIGUE.

L'Infant Carlos, du Roi son père,
 Trouva toujours le cœur fermé :
 Et cependant, qui sur la terre
 Serait plus digne d'être aimé?...
 Un mot d'amour à ce cœur tendre
 Rendrait la force et le repos...
 Daignez le voir, daignez l'entendre
 Sauvez l'Infant!... Sauvez Carlos!...

ÉLISABETH, *à Thibault, qui s'est approché.*

Va! je suis prête à recevoir mon fils!...

EBOLI, *à part.*

S'il m'aimait!... S'il osait m'ouvrir son cœur épris!...

(Rodrigue prend la main d'Eboli, ils s'éloignent en parlant bas.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, CARLOS.

(Carlos paraît, s'approche lentement d'Élisabeth, et s'incline sans lever les yeux. Élisabeth, maîtrisant à peine son émotion, ordonne à Carlos d'approcher. La Comtesse d'Aremberg, restée la dernière, s'éloigne aussi sur un geste d'Élisabeth.)

CARLOS, *avec calme d'abord, puis s'animant peu à peu.*

Je viens solliciter de la Reine une grâce.

Celle qui dans le cœur du Roi

Occupe la première place

Seule peut obtenir cette grâce pour moi!

L'air d'Espagne me tue... il me pèse, il m'opprime

Comme le lourd penser d'un crime.

Obtenez... il le faut, que je parte aujourd'hui

Pour la Flandre!

DON CARLOS

ÉLISABETH, *émue.*

Mon fils!

CARLOS, *avec véhémence.*

Pas ce nom-là!... Celui

D'autrefois!

(Élisabeth veut s'éloigner, Carlos suppliant l'arrête.)

Hélas, je m'égare!

Pitié! je souffre tant! Pitié! le ciel avare

Ne m'a donné qu'un jour, et si vite il a fui!

ÉLISABETH, *avec une émotion très-contenue.*

Prince, si le Roi veut se rendre

A ma prière... pour la Flandre

Par lui remise en votre main

Vous pourrez partir dès demain!

(Élisabeth fait un geste d'adieu à Carlos et veut s'éloigner.)

CARLOS.

Quoi! pas un mot, pas une plainte

Une larme pour l'exilé!

Ah! que du moins la pitié sainte

Dans votre regard m'ait parlé!

Hélas! mon âme se déchire...

Je me sens mourir... Insensé!

J'ai supplié dans mon délire

Un marbre insensible et glacé!

ÉLISABETH, *très-émue.*

Carlos n'accusez pas mon cœur d'indifférence,

Comprenez mieux sa fierté... son silence.

Le devoir, saint flambeau, devant mes yeux a lui,

Je marche conduite par lui,

Mettant au ciel mon espérance!

CARLOS, *d'une voix mourante.*

O bien perdu... Trésor sans prix!
Ma part de bonheur dans la vie!
Parlez Élisabeth : enivrée et ravie,
Mon âme, à votre voix, rêve du paradis!

ÉLISABETH.

O ciel clément, ce cœur sans prix,
Qu'il soit consolé, qu'il oublie!...
Adieu, Carlos, adieu pour cette vie;
Ah! vivre auprès de vous c'était le paradis!

CARLOS.

(Avec exaltation.)

O prodige! mon cœur déchiré se console!
Ma douleur poignante s'envole!
Le ciel a pitié de mes pleurs...
A vos pieds, éperdu de tendresse, je meurs!

(Il tombe évanoui sur le gazon.)

ÉLISABETH, *se penchant sur Carlos.*

Dieu clément! la vie est éteinte
Dans son regard de pleurs voilé!
Rendez le calme, ô bonté sainte!
A ce noble cœur désolé!
Hélas! sa douleur me déchire.
Entre mes bras, pâle et glacé,
D'amour, de douleur, il expire,
Celui qui fut mon fiancé!

CARLOS, *dans le délire.*

Par quelle douce voix, mon âme est ranimée?
Élisabeth... c'est toi, ma bien-aimée,
Assise à mes côtés, comme aux jours d'autrefois?...
Ah! le printemps vermeil a reverdi les bois!...

ÉLISABETH.

O délire! ô terreur!

CARLOS, *revenant à lui.*

A ma tombe fermée
Au sommeil éternel
Pourquoi m'arracher, Dieu cruel!

ÉLISABETH.

Carlos!

CARLOS.

Que sous mes pieds se déchire la terre!
Que sur mon front éclate le tonnerre,
Je t'aime, Élisabeth! Le monde est oublié!

(Il la prend dans ses bras.)

ÉLISABETH, *se dégageant avec effroi.*

Eh bien! donc, frappez votre père!
Venez, de son meurtre souillé,
Traîner à l'autel votre mère!

CARLOS, *fuyant épouvanté.*

Ah! fils maudit!!!

ÉLISABETH, *tombant à genoux*

Sur nous le Seigneur a veillé!

SCÈNE V

ÉLISABETH, PHILIPPE, THIBAUT, LA
COMTESSE D'AREMBERG, RODRIGUE,
LE CHOEUR, LES PAGES, *entrant successivement.*

THIBAUT, *sortant à la hâte du couvent.*

Le Roi!

PHILIPPE, à *Élisabeth*.

Pourquoi seule, madame ?
La Reine n'a pas même auprès d'elle une femme ?
Ignorez-vous la règle de ma cour ?
Quelle était aujourd'hui votre dame d'atour ?

(La comtesse d'Aremberg sort en tremblant de la foule et se présente devant le Roi.)

PHILIPPE, à *la Comtesse*.

Comtesse, dès demain vous partez pour la France !

(La comtesse d'Aremberg pleure; tout le monde regarde la Reine avec étonnement.)

LE CHŒUR.

Ah ! pour la Reine quelle offense !

ÉLISABETH, à *la comtesse d'Aremberg*.

O ma chère compagne,
Ne pleure pas, ma sœur...
On te chasse d'Espagne,
Mais non pas de mon cœur.
Près de toi mon enfance
Passa ses jours joyeux !
Tu vas revoir la France...
Porte-lui mes adieux !

(Donnant une bague à la Comtesse.)

Reçois ce dernier gage
De toute ma faveur...
Cache bien quel outrage
Me couvre de rougeur...
Ne dis pas ma souffrance,
Les larmes de mes yeux...
Tu vas revoir la France,
Porte-lui mes adieux !...

LE CHŒUR. — RODRIGUE.

Ah ! c'est son innocence
Qui brille dans ses yeux.

PHILIPPE, à *part*.

Avec quelle assurance
Elle atteste les cieux !

(La Reine se sépare en pleurant de la Comtesse, et elle sort. Le chœur la suit.)

SCÈNE VI

PHILIPPE, RODRIGUE, puis le COMTE DE
LERME et QUELQUES SEIGNEURS.

PHILIPPE, à *Rodrigue qui va sortir*.

Restez !

Rodrigue s'arrête, incline un genou en terre devant le Roi, puis s'approche de lui et se couvre sans aucun signe d'embarras.)

Auprès de ma personne
Pourquoi n'avoir jamais demandé d'être admis ?
J'aime à récompenser ceux qui sont mes amis ;
Vous avez, je le sais, bien servi ma couronne...

RODRIGUE.

Que pourrais-je envier de la faveur des rois ?
Sire, je vis content, protégé par nos lois.

PHILIPPE.

J'aime fort la fierté... Je pardonne à l'audace
Quelquefois... Vous avez délaissé mes drapeaux,
Et les gens comme vous, soldats de noble race,
N'ont jamais aimé le repos !...

RODRIGUE.

Pour mon pays, d'un noble sang trempée,
Mon épée a vingt fois brillé hors du fourreau.

Que l'Espagne commande... et je reprends l'épée...
Mais d'autres porteront la hache du bourreau!

PHILIPPE.

Marquis!

RODRIGUE, *avec véhémence.*

Daignez m'écouter, Sire!
Puisque le hasard... puisque Dieu
A voulu dans ce jour devant vous me conduire.
Je ne joue, en parlant, que ma vie... et c'est peu.
Les desseins de la Providence,
A nos yeux trop souvent voilés,
Ne m'auront pas en vain mis en votre présence :
Un jour... vous aurez su la vérité!

PHILIPPE, *surpris.*

Parlez!

RODRIGUE.

O Roi! j'arrive de Flandre,
Ce pays jadis si beau!
Ce n'est qu'un désert de cendre,
Un lieu d'horreur, un tombeau!
Là, l'orphelin qui mendie
Et pleure par les chemins,
Tombe, en fuyant l'incendie,
Sur des ossements humains!
Le sang rougit l'eau des fleuves,
Ils roulent, de morts chargés...
L'air est plein du cri des veuves
Sur leurs époux égorgés!...
La main de Dieu soit bénie,
Qui fait entendre par moi
Le glas de cette agonie
A la justice du Roi!...

PHILIPPE.

J'ai de ce prix sanglant payé la paix du monde;
Ma foudre a terrassé l'orgueil des novateurs,
Qui vont plongeant le peuple en des rêves menteurs...
La mort, entre mes mains, peut devenir féconde!

RODRIGUE.

Non! en vain votre foudre gronde!
Quel bras a jamais arrêté
La marche de l'humanité?...

PHILIPPE.

Le mien!...

RODRIGUE.

Un souffle ardent a passé sur la terre!
Il a fait tressaillir l'Europe tout entière!
Dieu vous dicte sa volonté...
Donnez à vos enfants, Sire, la Liberté!...

(Il se jette aux genoux du Roi.)

PHILIPPE, *à part.*

Quel langage nouveau!... Jamais, auprès du trône,
Personne n'éleva la voix si haut... personne!
Je n'avais jamais écouté
Cette inconnue ayant pour nom : la Vérité!

(Relevant Rodrigue.)

Plus un mot... Levez-vous! votre tête est bien blonde,
Pour que vous invoquiez le fantôme imposteur
Devant un vieillard, Roi de la moitié du monde...
Allez! et gardez-vous de mon inquisiteur!...

(Rodrigue s'incline et s'éloigne. Après un peu d'hésitation, Philippe le rappelle vivement d'un geste.)

Non... reste, enfant! j'aime ton âme fière :
La mienne à toi s'ouvrira tout entière...

Enfant ! à mon cœur éperdu
Rends la paix dès longtemps bannie.
Je trouve à cette heure bénie
L'homme dès longtemps attendu !

RODRIGUE, *à part.*

O Dieu tout-puissant, c'est un rêve !

PHILIPPE, *au comte de Lerme, qui entre avec quelques Seigneurs.*

Le marquis de Posa peut entrer désormais
Auprès de ma personne, à toute heure, au palais !

LE COMTE DE LERME, *les Seigneurs, à part.*

C'est un astre nouveau qui près du Roi se lève !

(Philippe sort avec Rodrigue, au milieu des courtisans, qui s'inclinent.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

—
PREMIER TABLEAU

Les jardins de la Reine, à Valladolid; préparatifs d'une fête. Au fond, sous une arcade d'architecture, une statue avec une fontaine. — Nuit claire.

—
SCÈNE PREMIÈRE

LE CHŒUR, *au dehors*, DAMES et SEIGNEURS;
puis ÉLISABETH, EBOLI et LES FEMMES DE
LA REINE.

(Les Dames et les Seigneurs passent, se rendant au ballet de la Reine.)

LE CHŒUR *au dehors.*

Mandolines,
Gais tambours,
Voix divines
Des amours,
Voix unies
Dans les airs,
Harmonies,
Doux concerts,

Voix touchante
De la nuit,
Que tout chante !
Le temps fuit.

Que de fleurs et que d'étoiles
Dans ces jardins embaumés !
Que de beautés sous leurs voiles
S'offrent à nos yeux charmés !
Jusqu'à la nouvelle aurore
Tout est fête en ce séjour.
Ah ! puisse longtemps encore
Tarder le retour
Du jour !

Mandolines,
Gais tambours,
Voix divines
Des amours,
Voix unies
Dans les airs,
Harmonies,
Doux concerts,
Voix touchante
De la nuit,
Que tout chante !
Le temps fuit.

Élisabeth et Eboli entrent sur les dernières mesures du chœur. — Les Femmes de la Reine restent à l'écart.)

ÉLISABETH.

Viens, Eboli. La fête à peine est commencée,
Et de son bruit joyeux déjà je suis lassée...

C'était trop exiger de moi !...
Le Roi, que demain on couronne,
Passe la nuit aux pieds de la madone :
Je vais prier comme le Roi !

EBOLI.

Toute la cour est là... l'Infant....

ÉLISABETH.

Prends ma mantille,
Mon collier, mon masque noir ;
En te voyant, chère fille,
C'est moi que l'on croira voir.
Va ! je me sens dans l'âme
La soif d'être avec Dieu.
La fête te réclame.
Adieu !

(Élisabeth rentre au palais. Les Femmes de la Reine se partagent : deux d'entre elles suivent Élisabeth. Les autres entourent Eboli.)

SCÈNE II

EBOLI, LES FEMMES DE LA REINE, puis DES PAGES.

EBOLI.

Pour une nuit me voilà Reine,
Et dans ce jardin enchanté
Je suis maîtresse et souveraine.

Je suis comme la beauté
De la légende du voile,
Qui voit luire à son côté
Le doux reflet d'une étoile !

Je vais régner jusqu'au jour.
 Sous les doux voiles de l'ombre,
 Je veux enivrer d'amour
 Carlos, le prince au cœur sombre !

(Éboli fait un signe à un Page qui passe, lui remet un billet qu'elle écrit à la hâte, puis elle sort, suivie des femmes de la Reine.)

 DEUXIÈME TABLEAU

 LE BALLET DE LA REINE

LA PÉRÉGRINA.

Dans une grotte féerique toute de nacre et de corail, des Perles, merveilles de l'océan, sont cachées à tous les yeux, sous la garde des Vagues jalouses.

Un Pêcheur descend dans cette demeure interdite aux mortels. Ébloui par tant de magnificences, il croit rêver, et les Perles coquettes se plaisent à déployer devant lui toutes les séductions de leur beauté.

Cependant la Reine des Eaux est accourue. Pour punir l'audacieux, elle veut le précipiter dans les abîmes; les prières des Perles ne peuvent désarmer son courroux.

Alors apparaît un Page aux armes et aux couleurs

de Philippe II. — C'est pour le Roi d'Espagne que le Pêcheur cherche au fond des mers la plus belle des Perles.

Au nom redouté de Philippe, la Reine des Eaux s'incline avec respect; elle offre au Pêcheur toutes les richesses de son empire.

Mais nulle Perle n'est digne de Philippe. Il faut fondre en une seule la beauté de toutes. Pour former cette merveille, les Perles dociles se dépouillent de leurs parures. Elles les réunissent dans une conque d'or d'où sort bientôt éclatante LA PÉRÉGRINA, le plus beau joyau de la couronne d'Espagne.

Cette Perle, qui n'eut de pareille que celle de Cléopâtre, est personnifiée par la Reine. Eboli, sous la mantille et le masque d'Élisabeth, apparaît dans un char étincelant; l'hymne Espagnol retentit, les Perles s'agenouillent, les Dames et les Seigneurs qui assistent à la fête s'inclinent aussi pour rendre hommage à leur souveraine.

TROISIÈME TABLEAU

Les jardins de la Reine. — La nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

CARLOS, *seul, le billet d'Eboli à la main.*

On me dit : « A minuit, aux jardins de la Reine,
« Sous les lauriers en fleurs, auprès de la fontaine... »

Il est minuit... J'entends

Le bruit clair de la source au milieu du silence.

Ivre d'amour, plein d'une joie immense,
Élisabeth ! mon bien, mon bonheur... je t'attends !

SCÈNE II

CARLOS, EBOLI, *masquée.*

CARLOS, *à Eboli qu'il prend pour Élisabeth.*

C'est vous ! ô ma bien-aimée,
Qui marchez parmi ces fleurs.
C'est vous !... Mon âme charmée
Voit s'envoler ses douleurs.
O source ardente et sacrée
De mon bonheur le plus doux,
De ma tristesse adorée,
Mon bien, mon amour, c'est vous !

EBOLI, *à part.*

Un tel amour ! ah ! c'est le bien suprême !

CARLOS.

Oublions l'univers, la vie et le ciel même!
 Qu'importe le passé? qu'importe l'avenir?
 Je t'aime!

EBOLI, *ôtant son masque.*

Puisse l'amour à jamais nous unir!

CARLOS, *épouvané, à part.*

Dieu! ce n'est pas la Reine!

EBOLI.

O ciel! quelle pensée
 Vous tient pâle, immobile et la lèvre glacée!
 Quel spectre se lève entre nous?...
 Doutez-vous de ce cœur, qui ne bat que pour vous?

Hélas! votre jeunesse ignore
 Les périls semés sous vos pas;
 J'entends la foudre qui dévore
 Sur votre front gronder tout bas!

CARLOS.

Non, ne croyez pas que j'ignore
 Les périls semés sous mes pas.
 J'entends la foudre qui dévore
 Sur ma tête gronder tout bas!

EBOLI.

Votre père... et Posa lui-même
 De vous à voix basse ont parlé!
 Je puis vous sauver... Je vous aime!

CARLOS.

Rodrigue! Quel mystère ici m'est dévoilé?

EBOLI, *inquiète.*

Carlos!...

CARLOS.

Ah! vous avez le cœur d'un ange,
 Mais le mien pour jamais dort, à l'amour fermé.
 Nous avons fait tous deux un rêve étrange,
 Par cette belle nuit, sous ce bois embaumé!

EBOLI.

Un rêve! ô ciel! Ces paroles de flamme,
 Vous croyiez les dire à quelque autre femme?
 Quel éclair!... Quel secret! Et j'en ai la moitié:
 Vous aimez la Reine!

CARLOS, *épouvané.*

Pitié!...

SCÈNE III

LES MÊMES, RODRIGUE.

RODRIGUE.

Que dit-il? Il est en délire...
 Ne croyez pas cet insensé!...

EBOLI.

Au fond de son cœur j'ai su lire!...
 Et son arrêt est prononcé!

RODRIGUE, *d'un air terrible.*

Qu'a-t-il dit?...

EBOLI.

Laissez-moi!

RODRIGUE.

Qu'a-t-il dit?...

(Eboli se tait.)

Tremble! je suis... Malheureuse,

EBOLI.

Le favori du Roi.

Oui, je le sais, mais je suis, moi,
Une ennemie aussi vaillante et dangereuse!
Je sais votre pouvoir... Vous ignorez le mien.

RODRIGUE.

Que prétendez-vous dire?

EBOLI.

Rien!

EBOLI, à Rodrigue.

Redoutez tout de ma furie!
Entre mes mains je tiens sa vie!

RODRIGUE, à Eboli.

Parlez et dévoilez ainsi
Ce qui vous a conduit ici?

EBOLI.

La lionne au cœur est blessée!
Craignez une femme offensée!

RODRIGUE.

Craignez d'armer le Dieu puissant,
Ce protecteur de l'innocent!

CARLOS.

Qu'ai-je fait? O douleur amère!
J'ai flétri le nom de ma mère!
Le regard du Dieu tout-puissant
Seul reconnaîtra l'innocent!...

EBOLI.

Et moi qui tremblais devant elle!
Elle voulait, cette sainte nouvelle,

Des célestes vertus, conservant les dehors,
S'abreuver à pleins bords
A la coupe où l'on boit les plaisirs de la vie!
Sur mon âme, elle était hardie!

RODRIGUE, à Eboli.

Malheur à toi!

CARLOS, l'arrêtant.

Rodrigue!

RODRIGUE.

Le poison
N'est pas encor sorti de sa lèvre maudite!

CARLOS, à Rodrigue.

Calme-toi!

EBOLI.

Votre main hésite?
Que tardez-vous à frapper?... me voilà!

RODRIGUE.

Non!... un espoir me reste et Dieu me conduira!

EBOLI, à Carlos.

Malheur sur toi, fils adultère,
Mon cri vengeur va retentir...
Malheur sur toi, demain la terre
S'entr'ouvrira pour t'engloutir.

CARLOS.

Elle sait tout! ô peine amère!
Douleur dont je me sens mourir!
Elle sait tout! Ah! que la terre
S'entr'ouvre enfin pour m'engloutir!

RODRIGUE, à *Eboli*.

Si vous parlez, qu'un Dieu sévère
Lève son bras pour vous punir !
Si vous parlez, puisse la terre
S'entr'ouvrir pour vous engloutir !

(*Eboli sort furieuse.*)

SCÈNE IV

CARLOS, RODRIGUE.

RODRIGUE.

Carlos, si vous avez quelque importante lettre...
Quelques notes... des plans... il faut me les remettre !

CARLOS, *hésitant*.

A vous?... au favori du Roi ?

RODRIGUE.

Mon Carlos doute-t-il de moi ?

CARLOS.

Non ! mon appui... mon espérance !

Ce cœur qui t'a tant aimé

Ne te sera jamais fermé.

En toi j'ai toujours confiance...

Tiens !... mes papiers importants, les voici !...

RODRIGUE.

Merci !

(Ils sortent après s'être donné la main.)

QUATRIÈME TABLEAU

Une grande place devant la cathédrale de Valladolid. A droite, l'église à laquelle conduit un grand escalier. A gauche, un palais. — Au fond, un autre escalier descend à une place inférieure. De grands édifices et des collines lointaines ferment l'horizon.

La foule, que les hallebardiers ont peine à contenir, envahit la place.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHOEUR DU PEUPLE, puis LE CHOEUR DES
MOINES, conduisant les Condamnés.

LE CHOEUR DU PEUPLE.

Ce jour est un jour d'allégresse !
Honneur au plus puissant des Rois !
Le vœu du monde à lui s'adresse.
Le monde est courbé sous ses lois !
Notre amour partout l'accompagne,
Jamais amour plus mérité ;
Son nom est l'orgueil de l'Espagne,
Il vivra dans l'éternité !

(Une marche funèbre retentit.)

CHOEUR DES MOINES, qui traversent le théâtre, conduisant au bûcher les Condamnés du saint-office.

Ce jour est un jour de colère,
Un jour de deuil, un jour d'effroi,
Malheur ! malheur au téméraire
Qui du ciel a bravé la loi !
Mais le pardon suit l'anathème
Si le pécheur épouvanté

Se repent à l'heure suprême
Sur le seuil de l'éternité!

(Les Moines et les Condamnés ont traversé la scène; ils descendent à la place inférieure où le bûcher est préparé.)

LE CHOEUR DES MOINES, *s'éloignant.*

Ce jour est un jour de colère,
Un jour de deuil, un jour d'effroi
Malheur! malheur au téméraire
Qui du ciel a bravé la loi! etc.

LE CHOEUR DU PEUPLE.

Ce jour est un jour d'allégresse.
Honneur au plus puissant des Rois!
Le vœu du monde à lui s'adresse.
Le monde est courbé sous ses lois! etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, RODRIGUE, LE COMTE DE
LERME, ÉLISABETH, THIBAUT, LES
PAGES, DAMES *et* SEIGNEURS DE LA COUR, LE
HÉRAUT ROYAL.

(Marche.— Le cortège sort du palais. Tous les corps de l'État, toute la cour, les Députés de toutes les provinces de l'Empire, les Grands d'Espagne, Rodrigue au milieu d'eux; la Reine au milieu de ses Femmes. Thibault, portant le manteau d'Élisabeth, les Pages, etc. — Le cortège se range devant les marches de l'église.)

LE HÉRAUT ROYAL, *devant les portes de l'église, qui restent fermées.*

Ouvrez-vous, ô portes sacrées,
Maison du Seigneur, ouvre-toi.
O voûtes vénérées
Rendez-nous notre Roi!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ouvrez-vous, ô portes sacrées!
Maison du Seigneur, ouvre-toi!
O voûtes vénérées,
Rendez-nous notre Roi!

SCÈNE III

LES MÊMES, PHILIPPE, DES MOINES.

(Les portes de l'église, en s'ouvrant, laissent voir Philippe, couronné en tête, marchant sous un dais, au milieu des Dominicains. Les seigneurs s'inclinent. Le peuple s'agenouille.)

PHILIPPE, *sous le dais.*

En plaçant sur mon front, Peuple, cette couronne,
J'ai fait serment au Dieu qui me la donne
De le venger par le fer et le feu!

LE CHOEUR.

Gloire à Philippe! gloire à Dieu!

(Tout le monde s'incline en silence. Philippe descend les marches de l'église et prend la main d'Élisabeth pour continuer sa marche.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, LES DÉPUTÉS FLAMANDS,
CARLOS.

Les Députés flamands, en deuil, les habits déchirés, apparaissent tout à coup, conduits par Carlos, et se jettent aux pieds de Philippe.)

ÉLISABETH.

O ciel! Carlos!

RODRIGUE.

Qu'ose-t-il entreprendre?

PHILIPPE.

Qui sont ces gens courbés à mes genoux?

CARLOS.

Des députés du Brabant, de la Flandre,
Que votre fils amène devant vous!

LES DÉPUTÉS.

Sire, la dernière heure
A-t-elle donc sonné pour vos sujets flamands?
Tout un peuple qui pleure
Vous adresse ses cris et ses gémissements!
Si votre âme attendrie
A puisé la clémence et la paix au saint lieu,
Sauvez notre Patrie,
Roi puissant, qui tenez la puissance de Dieu!

PHILIPPE.

A Dieu vous êtes infidèles,
Infidèles à votre Roi.
Ces suppliants sont des rebelles.
Gardes! éloignez-les de moi!

ÉLISABETH, à Philippe.

Étendez sur leurs fronts votre main souveraine,
Sire... prenez pitié d'un peuple infortuné,
Qui va, sanglant, traînant sa chaîne,
Au désespoir, à la mort condamné!!!

LES MOINES, à Philippe.

Les Flamands sont des infidèles,
Ils ont bravé la sainte loi;
Ces suppliants sont des rebelles;
Que votre cœur les juge, ô Roi!

CARLOS, ÉLISABETH, RODRIGUE, THIBAUT,
FLAMANDS, CHŒUR DU PEUPLE.

Étendez sur leur front votre main souveraine,
Sire... prenez pitié d'un peuple infortuné,
Qui va sanglant, traînant sa chaîne,
Au désespoir, à la mort condamné!...

(Le Roi veut passer, Carlos se place devant lui.)

CARLOS.

Sire, il est temps que je vive!
Je suis las de traîner une jeunesse oisive
Dans votre cour.
Si Dieu veut qu'à mon front un jour
La couronne d'or étincelle,
Préparez à l'Espagne un maître digne d'elle!...
Confiez-moi
Le Brabant et la Flandre?

PHILIPPE.

Insensé! qu'oses-tu prétendre?
Tu veux que je te donne, à toi,
Le fer qui, tôt ou tard, immolerait le Roi!

CARLOS.

Dieu lit dans notre cœur, Dieu nous a jugés, Sire!

ÉLISABETH.

Je tremble!

RODRIGUE.

Il est perdu!

CARLOS, tirant l'épée.

Par le Dieu qui m'entend,
Je serai ton sauveur, noble peuple flamand!

LE CHŒUR.

Le fer devant le Roi! l'Infant est en délire!

PHILIPPE.

Gardes! désarmez l'Infant!

TOUS.

Ciel !

PHILIPPE.

Seigneurs, soutiens de mon trône,
Désarmez l'Infant !... Quoi ! personne !

CARLOS.

J'attends celui qui l'osera,
A me venger ma main est prête !

RODRIGUE, à Carlos.

Votre épée !

ÉLISABETH.

O ciel !

CARLOS.

Toi, Rodrigue !

LE CHŒUR.

Lui ! Posa !

(Carlos remet son épée à Rodrigue, qui s'incline en la présentant au Roi)

PHILIPPE.

Marquis, vous êtes duc !... Maintenant, à la fête !

LE CHŒUR DES MOINES.

Ce jour est un jour de colère, etc.

LE CHŒUR DU PEUPLE.

Ce jour est un jour d'allégresse, etc.

Le Roi sort donnant la main à la Reine ; toute la cour les suit. Ils vont prendre place à la tribune qui leur est réservée pour l'auto-da-fé. On aperçoit de loin la lueur des bûchers.)

LES DÉPUTÉS FLAMANDS.

Dieu souffre ces forfaits ! Dieu n'éteint pas ces flammes !
Et l'on dresse en son nom ces bûchers tout en feu !

UNE VOIX DANS LE CIEL.

Volez vers le Seigneur, volez, ô pauvres âmes !
Allez goûter la paix près du trône de Dieu !

(Les flammes du bûcher s'élèvent.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU

(Le cabinet du roi à Valladolid.)

SCÈNE PREMIÈRE

PHILIPPE, plongé dans une méditation profonde,
est appuyé sur une table couverte de papiers, où
des flambeaux achèvent de se consumer. Le jour
commence à éclairer les vitraux des fenêtres.

PHILIPPE, comme en un rêve.

Elle ne m'aime pas ! non ! son cœur m'est fermé,

Elle ne m'a jamais aimé !

Je la revois encor, regardant en silence

Mes cheveux blancs, le jour qu'elle arriva de France.

Elle ne m'aime pas ! ..

(Revenant à lui-même.)

Où suis-je ? Ces flambeaux

Sont consumés... L'aurore argente ces vitraux

Voici le jour ! Hélas le sommeil salutaire,

Le doux sommeil a fui pour jamais ma paupière !

Je dormirai dans mon manteau royal,

Quand sonnera pour moi l'heure dernière,

Je dormirai sous les voûtes de pierre

Des caveaux de l'Escurial !

Ah ! si la Royauté nous donnait le pouvoir

De lire au fond des cœurs où Dieu seul peut tout voir !

Si le Roi dort, dans l'ombre on trame
Mille complots mystérieux
Et si l'époux ferme un instant les yeux,
C'en est fait de l'honneur de sa femme!

Je dormirai dans mon manteau royal
Quand aura lui pour moi l'heure dernière,
Je dormirai sous les voûtes de pierre
Des caveaux de l'Escurial!

(Il retombe dans sa rêverie.)

SCÈNE II

PHILIPPE, LE GRAND INQUISITEUR *entrant*
appuyé sur deux Dominicains, LE COMTE DE
LERME.

LE COMTE DE LERME.

Le Grand Inquisiteur!

(Il sort.)

L'INQUISITEUR.

Suis-je devant le Roi...?

PHILIPPE.

Oui, j'ai recours à vous, mon père, éclairez-moi.
L'Infant remplit mon cœur d'une tristesse amère,
L'Infant est un rebelle armé contre son père...

L'INQUISITEUR.

Qu'avez-vous décidé contre lui?

PHILIPPE.

Tout... ou rien!

L'INQUISITEUR.

Expliquez-vous?

PHILIPPE.

Qu'il fuie... ou que le glaive...

L'INQUISITEUR.

Eh bien?

PHILIPPE.

Si je frappe l'Infant, ta main m'absoudra-t-elle?

L'INQUISITEUR.

La paix du monde vaut le sang d'un fils rebelle.

PHILIPPE.

Puis-je immoler mon fils au monde, moi chrétien?

L'INQUISITEUR.

Dieu, pour nous sauver tous, sacrifia le sien.

PHILIPPE.

Peux-tu fonder partout une foi si sévère?

L'INQUISITEUR.

Partout où le chrétien suit la foi du Calvaire

PHILIPPE.

La nature et le sang se tairont-ils en moi?

L'INQUISITEUR.

Tout s'incline et se tait lorsque parle la foi!

PHILIPPE.

C'est bien!

L'INQUISITEUR.

Philippe Deux n'a plus rien à me dire?

(Un silence.)

PHILIPPE.

Non!

L'INQUISITEUR.

Ce sera donc moi qui vous parlerai, Sire!

Dans ce beau pays, pur d'hérétique levain,
Un homme ose saper l'édifice divin.

Il est l'ami du Roi, son confident intime,
Le démon tentateur qui le pousse à l'abîme,
Les desseins criminels dont vous chargez l'Infant
Ne sont auprès des siens que les jeux d'un enfant ;
Et moi, l'Inquisiteur, moi, pendant que je lève
Sur d'obscurs criminels la main qui tient le glaive,
Pour les puissants du monde abjurant mon courroux,
Je laisse vivre en paix ce grand coupable... et vous !

PHILIPPE.

Pour traverser les jours d'épreuves où nous sommes,
J'ai cherché dans ma cour, ce vaste désert d'hommes,
Un homme, un ami sûr... Je l'ai trouvé !

L'INQUISITEUR.

Pourquoi

Un homme ? Et de quel droit vous nommez-vous le Roi,
Sire, si vous avez des égaux ?

PHILIPPE.

Tais-toi, prêtre !...

L'INQUISITEUR,

L'esprit des novateurs chez vous déjà pénètre !
Vous voulez secouer de votre faible main
Le saint joug étendu sur l'univers romain !...
Rentrez dans le devoir !... L'Eglise, en bonne mère,
Peut encore accueillir un repentir sincère.
Livrez-nous le marquis de Posa !

PHILIPPE.

Non, jamais !

L'INQUISITEUR.

O Roi, si je n'étais ici, dans ce palais
Aujourd'hui : par le Dieu vivant, demain vous-même
Vous seriez devant nous au tribunal suprême !

PHILIPPE.

Prêtre ! j'ai trop souffert ton orgueil criminel !

L'INQUISITEUR.

Pourquoi l'évoquez-vous, l'ombre de Samuel ?
J'avais donné deux rois à ce puissant empire,
L'œuvre de tous mes jours, vous voulez la détruire...
Que viens-je faire ici ? de moi que vouliez-vous ?

(Il va pour sortir.)

PHILIPPE.

Mon père, que la paix redescende entre nous.

L'INQUISITEUR.

La paix ?

PHILIPPE.

Que le passé soit oublié !

L'INQUISITEUR.

Peut-être !

(Il sort.)

PHILIPPE, *seul*.

L'orgueil du roi fléchit devant l'orgueil du prêtre !

SCÈNE III

PHILIPPE, ÉLISABETH.

ÉLISABETH, *entrant, et se jetant aux pieds du Roi*.

Justice ! ô Sire ! j'ai foi
Dans la loyauté du Roi !

Je suis dans votre cour indignement traitée,
Et par des ennemis inconnus insultée...
Mon coffret... il contient, Sire, tout un trésor,
Mes bijoux... des objets plus précieux encor...

On l'a volé!... chez moi!... justice! je réclame
De Votre Majesté...

(En voyant l'express'ion terrible du visage de Philippe, Élisabeth s'arrête épouvantée. Le Roi se lève lentement, prend un coffret sur sa table et le présente à la Reine.)

PHILIPPE.

Votre coffret, madame,

Le voilà!

ÉLISABETH.

Ciel!

PHILIPPE.

Vous plaît-il de l'ouvrir?

(Élisabeth refuse du geste.)

PHILIPPE, *brisant le coffret.*

Je l'ouvrirai donc, moi!

ELISABETH.

Dieu! viens me secourir!

PHILIPPE.

Un portrait de l'Infant!... Vous gardez le silence!...
Un portrait de l'Infant!

ÉLISABETH.

Oui!

PHILIPPE.

Parmi vos bijoux?

ÉLISABETH.

Oui!

PHILIPPE.

Quoi! vous l'avouez devant moi?...

ÉLISABETH.

Devant vous!

Ce portrait... Je l'avais en France.

Lorsque Dieu vous fit mon époux,
A l'Infant j'étais fiancée.

Comment chasser de ma pensée
Le lien qui fut entre nous?

J'ai pour Carlos un cœur de mère.

Si Dieu daigne m'entendre, un jour

L'Infant trouvera chez son père

Plus de justice et plus d'amour!

PHILIPPE.

Vous me parlez avec audace!

Vous m'avez connu faible et me bravez en face:

Mais la faiblesse un jour peut devenir fureur.

Alors, malheur sur vous... malheur!

ÉLISABETH.

Quel crime ai-je commis?

PHILIPPE.

Parjure!

Si l'infamie a comblé la mesure,

Si vous m'avez trahi... par le Dieu tout-puissant,

Tremblez! je verserai le sang!

ÉLISABETH.

Je vous plains!

PHILIPPE.

La pitié d'une femme adultère!

ÉLISABETH, *s'évanouissant.*

Ah!

PHILIPPE, *ouvrant les portes.*

Secourez la Reine!

SCÈNE IV

LES MÊMES, RODRIGUE, EBOLI.

EBOLI, *effrayée en voyant la Reine évanouie.*

Ah ! qu'ai-je fait ? Hélas !

RODRIGUE, *à Philippe.*Sire !... à vous obéit la moitié de la terre :
Êtes-vous donc, dans vos vastes États,
Le seul à qui vous ne commandiez pas ?

PHILIPPE.

Maudit soit le soupçon infâme,
Oeuvre d'un démon odieux !
Non ! la fierté de cette femme
N'est pas le crime audacieux !RODRIGUE, *à part.*Il faut agir et voici l'heure.
La foudre gronde au sein des cieux.
Que pour l'Espagne un homme meure
En lui léguant l'avenir radieux !

EBOLI.

O remords ! amère tristesse !
J'ai commis un crime odieux,
J'ai trahi ma noble maîtresse :
Mon pardon viendra-t-il des cieux ?ÉLISABETH, *revenant à elle.*Viens ici, viens ma pauvre mère,
Vois les pleurs qui brûlent mes yeux.
Je suis sur la terre étrangère !
Mon seul espoir est dans les cieux.

Le Roi sort après un peu d'hésitation. — Rodrigue le suit avec un geste résolu. — Éboli reste seule auprès de la reine.)

SCÈNE V

ÉLISABETH, EBOLI.

EBOLI, *se jetant aux pieds d'Élisabeth.*

Pitié ! pardon, pour la femme coupable !

ÉLISABETH.

Relevez-vous ! Quel crime ?...

EBOLI.

Ah ! le remords m'accable !

Mon cœur est désolé.

Ange du ciel, Reine auguste et sacrée,
Sachez à quel démon l'enfer vous a livrée !
Votre coffret... c'est moi qui l'ai volé !

ÉLISABETH.

Vous !

EBOLI.

Oui, pour le Roi !

ÉLISABETH.

Vous !

EBOLI.

Pour vous perdre !

ÉLISABETH.

Insensée !

Vous me haïssiez donc ?

EBOLI.

Oui ! l'amour, la fureur...

Tous les tourments jaloux déchainés dans mon cœur.
J'aimais l'Infant... l'Infant m'a repoussée !

ÉLISABETH.

Princesse, rendez moi votre croix.

EBOLI, *obéissant, tremblante.*

Se peut-il
Que je revoie encor ma noble souveraine ?

ÉLISABETH.

Vous choisirez avant l'aube prochaine,
Entre un cloître et l'exil.
Vivez heureuse !

(Elle sort.)

EBOLI.

Ah ! je ne verrai plus la Reine !

SCÈNE VI

EBOLI, *seule.*

O don fatal et détesté,
Présent du ciel en sa colère !
Toi qui rends la femme si fière,
Je te maudis, ô ma beauté !

Tombez, tombez, larmes amères !
Mes trahisons et mes forfaits,
Mes souillures et mes misères,
Vous ne les laverez jamais !

Adieu, Reine, victime pure
De mes déloyales amours !
Dans un couvent et sous la bure,
Je m'ensevelis pour toujours !

Et Carlos !... oui, demain, peut-être,
Il tombera sous le fer sacré !
Un jour me reste !... Ah ! je me sens renaître !
Béni soit ce jour... Je le sauverai !!!

(Elle sort violemment.)

DEUXIÈME TABLEAU

La prison de Carlos. — Au fond, des grilles de fer séparant la prison d'une cour qui la domine, et dans laquelle les gardes vont et viennent. — Un escalier de pierre descend dans cette cour des étages supérieurs du palais.)

SCÈNE PREMIÈRE

CARLOS, RODRIGUE.

(Carlos est assis, la tête dans ses mains, perdu dans ses pensées. Rodrigue entre et regarde Carlos en silence, avec tristesse. Enfin, il fait un mouvement qui tire l'Infant de sa rêverie.)

RODRIGUE.

C'est moi, Carlos !

CARLOS, *lui donnant la main.*

Toi, Rodrigue ! il est beau
A toi de me venir trouver dans ce tombeau !

RODRIGUE.

Carlos !

CARLOS.

Tu l'as compris, ma force est abattue !
L'amour d'Élisabeth me torture et me tue...
Non ! je ne puis plus rien pour les hommes ! Mais toi,
Donne-leur les jours d'or qu'ils attendaient de moi !

RODRIGUE.

Ah ! connais mieux mon âme et ma tendresse.
Tu vas sortir de ce funèbre lieu.
Avec quel doux orgueil sur mon cœur je te presse !
Je t'ai sauvé !

CARLOS.

Comment?

RODRIGUE.

Il faut nous dire adieu!

(Carlos reste immobile, regardant Rodrigue avec stupeur.)

Oui, Carlos, c'est mon jour suprême,
Échangeons l'adieu solennel.

Dieu permet encore qu'on s'aime
Près de lui, quand on est au ciel.

Dans tes yeux tout baignés de larmes,
Pourquoi donc ce muet effroi?

Qui plains-tu? La mort a des charmes,
Mon Carlos, à qui meurt pour toi!

CARLOS, *tremblant.*

Que parles-tu de mort?...

RODRIGUE.

Écoute! le temps presse...

J'ai détourné sur moi la foudre vengeresse!...

Aujourd'hui... le rival du Roi,
Le traître agitateur de la Flandre... c'est moi!...

CARLOS.

Malheureux! qui croira...?

RODRIGUE.

Vingt preuves amassées!

Tes papiers chez moi surpris,
Preuves de trahison qu'à dessein j'ai laissées...

Ma tête en ce moment sans doute est mise à prix!

(Deux hommes descendent l'escalier de pierre de la prison; l'un d'eux est armé d'une arquebuse; ils s'arrêtent et se montrent Carlos et Rodrigue qui ne les voient pas.)

CARLOS.

J'irai devant le Roi...

RODRIGUE.

Garde-toi pour la Flandre!

Garde-toi pour notre œuvre, il la faudra défendre...

Un nouvel âge d'or renaîtra sous ta loi,

Oui, tu devais régner, et moi mourir pour toi!

*(L'homme à l'arquebuse ajuste Rodrigue et tire.)*CARLOS, *épouvanté.*

Ciel! la mort! pour qui donc?

RODRIGUE, *blessé mortellement.*

Pour moi...

La vengeance du Roi ne se fait pas attendre!...

(Il tombe dans les bras de Carlos éperdu.)

Carlos, écoute... ta mère

T'attend à Saint-Just demain;

Elle sait tout... Ah! la terre

Me manque... O Carlos! ta main...

Ah! je meurs l'âme joyeuse,

Car tu vis sauvé par moi...

Ah! je vois l'Espagne heureuse!

Adieu! Carlos, souviens-toi!...

(Il meurt. Carlos tombe désespéré sur son corps.)

SCÈNE II

PHILIPPE, SA SUITE, GRANDS D'ESPAGNE,
CARLOS, *agenouillé près du cadavre de Rodrigue.*

PHILIPPE, *à Carlos, après un silence.*

Mon fils, reprenez votre épée;

Ma confiance fut trompée,

Mais le traître a subi son sort...

Venez!

(Il tend les bras à Carlos.)

CARLOS, *au désespoir.*

Arrière!... De ce mort
Le sang a rejailli jusqu'à votre visage
Dieu marque votre front du sceau de son courroux!

PHILIPPE.

Mon fils!

CARLOS.

Vous n'avez plus de fils! Choisissez-vous
Parmi ceux des bourreaux un fils à votre image!

PHILIPPE, *à sa suite, voulant sortir.*

Suivez-moi!

CARLOS, *l'arrêtant avec violence.*

Connaisseur profond du cœur humain,
Vous saurez quel sang pur a versé votre main!

Il m'aimait, et nous étions frères...

Nos cœurs étaient liés par d'éternels serments;
Méprisant vos bienfaits, méprisant vos colères,
C'est pour moi qu'il est mort!

PHILIPPE.

Dieu! mes pressentiments!

CARLOS.

O roi de meurtre et d'épouvante!
Cherche qui portera ta couronne sanglante
Quand ta dernière heure aura lui!

(Montrant le cadavre de Rodrigue.)

Mes royaumes sont près de lui!...

(Il se jette sur le corps de Rodrigue. — Le tocsin sonne)

SCÈNE III

LES MÊMES, LE COMTE DE LERME, puis
ÉLISABETH.

TOUS:

Ciel! le tocsin!

LE COMTE DE LERME, *entrant l'épée à la main.*

Rébellion! ô Sire!

Sauvez vos jours... Le peuple est en délire!

Il a forcé le palais... triomphant,

Il vient pour délivrer l'Infant!

(On emporte le cadavre de Rodrigue. Carlos le suit désespéré.)

ÉLISABETH, *entrant, très-agitée.*

Sauvez le Roi!... Sire! je tremble
Pour Votre Majesté!... Fuyons, fuyons ensemble!

PHILIPPE, *avec autorité, désignant les portes du fond,
derrière lesquelles la foule menaçante est déjà par-
venue.*

Ouvrez ces portes!

ÉLISABETH.

Ciel!...

LES GRANDS.

Le peuple est furieux!

PHILIPPE.

Ouvrez ces portes... je le veux!

SCÈNE IV

LES MÊMES, EBOLI, *masquée, à la tête du peuple,*
LE CHOEUR DU PEUPLE.

LE CHOEUR DU PEUPLE.

La mort à qui nous arrête!

Frappons sans pitié, sans peur!

Tremblez et courbez la tête

Devant le peuple vengeur!

(Eboli paraît sur la terrasse, au fond, précédant Carlos, que le peuple entraîne au dehors.)

PHILIPPE, *au Peuple.*

Frappez!... Que tardez-vous? Me voilà! du courage!
Égorgez un vieillard, hommes au cœur loyal!
Et sur mon corps sanglant, marchez pour rendre hom-
A mon fils revêtu de mon manteau royal! [mage
Frappez-moi donc!

SCÈNE V

LES MÊMES, LE GRAND INQUISITEUR, *appa-
raissant au fond, entouré de Dominicains.*

L'INQUISITEUR.

O peuple sacrilège,
Prosterne-toi devant celui que Dieu protège!

LE PEUPLE, *reculant.*

Le Grand Inquisiteur!...

L'INQUISITEUR, *avec autorité.*

A genoux! à genoux!

LES GRANDS, *l'épée à la main.*

Vive le Roi!

LE PEUPLE, *prosterné autour du Roi.*

Seigneur, pardonnez-nous!

Le Grand Inquisiteur descend vers Philippe, qui va à sa rencontre au milieu du peuple agenouillé. Eholi se jette aux pieds de la Reine, qui lui tend la main en signe de pardon.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

Le cloître de Saint-Just. — La nuit. — Effet de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLISABETH, *entre lentement, perdue dans ses
pensées. — Elle s'approche du tombeau de Charles-
Quint et s'agenouille.*

Toi qui sus le néant des grandeurs de ce monde,
Toi qui goûtes enfin la paix douce et profonde,
Si l'on repand encor des larmes dans le ciel,
Porte en pleurant mes pleurs aux pieds de l'Éternel!

Carlos va venir!... Oui, qu'il parte, qu'il oublie...
J'ai promis à Posa de veiller sur sa vie.
Qu'il suive son chemin glorieux et béni!
Pour moi, ma tâche est faite, et mon jour est fini!

France, noble pays, si cher à mon jeune âge!
Fontainebleau! mon cœur est plein de votre image...
C'est là que Dieu reçut notre éternel serment;
Et cette éternité n'a duré qu'un moment...

Beaux jardins Espagnols, à l'heure pâle et sombre,
Si Carlos doit encor s'arrêter sous votre ombre,
Que vos fleurs, vos gazons, vos fontaines, vos bois,
Chantent mon souvenir avec toutes leurs voix!

Adieu, rêves dorés... illusions... chimère!...
 Tout lien est brisé qui m'attache à la terre.
 Adieu, jeunesse, amour!... succombant sous l'effort,
 Mon cœur n'a qu'un seul vœu, c'est la paix dans la mort!

Toi qui sus le néant des grandeurs de ce monde,
 Toi qui goûtes enfin la paix douce et profonde,
 Si l'on répand encor des larmes dans le ciel,
 Porte en pleurant mes pleurs aux pieds de l'Éternel!

SCÈNE II

CARLOS, ÉLISABETH.

CARLOS.

C'est elle!

ÉLISABETH.

Un mot... un seul, le mot qui recommande
 A Dieu celui qui part; après je vous demande
 D'oublier et de vivre!...

CARLOS.

Oui, je veux être fort;
 Mais quand l'amour se brise, il tue avant la mort.

ÉLISABETH..

Non! songez à Rodrigue. Est-ce pour des chimères
 Qu'il s'est sacrifié?

CARLOS.

Dans ses Flandres si chères,
 D'abord je veux lui faire élever un tombeau,
 Comme jamais un roi n'en obtint de plus beau.

ÉLISABETH.

Les fleurs du Paradis réjouiront son ombre!

CARLOS.

J'avais fait un beau rêve... il fuit... et le jour sombre
 Me montre un incendie, illuminant les airs,
 Un fleuve teint de sang, des villages déserts,
 Un peuple agonisant, et qui vers moi s'adresse
 Comme à son dieu sauveur, au jour de sa détresse.
 A lui j'accours; heureux si, quel que soit mon sort,
 Vous chantez mon triomphe ou pleurez sur ma mort!

ÉLISABETH.

Oui, voilà l'héroïsme avec ses nobles flammes,
 L'amour digne de nous, l'amour des grandes âmes,
 Qui fait de l'homme un Dieu! va, sans perdre un instant,
 Monte au Calvaire, et sauve un peuple qui t'attend!

CARLOS.

Oui, c'est par votre voix que le peuple m'appelle,
 Et si je meurs pour lui, que ma mort sera belle!
 Hier, hier encore, aucun pouvoir humain
 N'aurait pu séparer ma main de cette main,
 Mais aujourd'hui l'honneur sur mon amour l'emporte;
 Ma noble mission m'a fait une âme forte.
 Voyez, Élisabeth, je vous tiens dans mes bras,
 Et ma vertu me reste et je ne fléchis pas!...
 Lorsque tout est fini, quand ma main se retire
 De vos mains... vous pleurez?

ÉLISABETH.

Oui, mais je vous admire;
 Ce sont les pleurs de l'âme, et de nobles sanglots,
 Que les femmes toujours accordent aux héros!

CARLOS.

Au revoir dans un monde où la vie est meilleure,
 Où l'avenir sans fin sonne la première heure;
 Et là, nous trouverons dans la paix du Seigneur,
 Cet éternel absent qu'on nomme le bonheur!

Au moment solennel point d'indigne faiblesse,
Oublions tous les noms de profane tendresse;
Donnons-nous ces noms chers aux plus chastes amours.
Adieu, ma mère!...

ÉLISABETH.

Adieu, mon fils!

CARLOS.

Et pour toujours!

SCÈNE III

LES MÊMES, PHILIPPE, LE GRAND INQUI-
SITEUR, DOMINICAINS, FAMILIERS DU SAINT-
OFFICE.

PHILIPPE, *prenant le bras de la Reine.*

Où, pour toujours... il faut un double sacrifice!
Je ferai mon devoir.

(A l'Inquisiteur.)

Et vous?

L'INQUISITEUR.

Le Saint-Office

Fera le sien!

PHILIPPE, *montrant Carlos.*

Je vous livre ce criminel,
O ministres sacrés des vengeances du ciel!

A vous ce fils ingrat que de moi Dieu fit naître!
Un détestable amour le brûle... à vous ce traître!

CARLOS.

Dieu me jugera!

L'INQUISITEUR.

Dieu l'a dit,

Que le traître soit maudit!

L'INQUISITEUR.

A vous ce contempteur de la foi catholique,
Cet ami de Posa, ce parjure hérétique!

CARLOS.

Dieu me jugera!

L'INQUISITEUR.

Dieu l'a dit,
L'hérétique soit maudit!

PHILIPPE.

A vous ce corrupteur de mon peuple fidèle,
Cet ennemi des rois et de Dieu!... ce rebelle?

CARLOS.

Dieu me jugera!

L'INQUISITEUR.

Dieu l'a dit!
Le rebelle soit maudit!

PHILIPPE, LE GRAND INQUISITEUR, LE CHŒUR.
Sois maudit! artisan d'une œuvre détestée!
Sois maudit, et ta cendre à l'ouragan jetée!
Chassé du lieu céleste où la paix respandit,
Hérétique, rebelle et traître, sois maudit!...

L'INQUISITEUR, *aux familiers du saint office,*
désignant Carlos.

Allez!

PHILIPPE.

L'Infant n'est plus!

CARLOS, *au désespoir.*

Ah! Dieu me vengera,
Ce tribunal de sang, sa main le brisera!...

(Carlos, en se défendant, recule vers le tombeau de Charles-Quint. La grille s'ouvre, le moine paraît, attire Carlos dans ses bras et le couvre de son manteau.)

36809

DON CARLOS

LE MOINE, à *Carlos*.

Mon fils, les douleurs de la terre
Viennent expirer en ce lieu,
La paix que votre cœur espère
Ne se trouve qu'auprès de Dieu!

L'INQUISITEUR.

La voix de l'Empereur!

LE CHOEUR.

C'est Charles-Quint!

PHILIPPE, *épouvanté*.

Mon père!

(Le moine entraîne dans le cloître Carlos éperdu.)

LE CHOEUR DES MOINES, *dans la chapelle*.

Au jour terrible où le pécheur
N'est plus que cendre et que poussière,
Que les traits de votre colère
Se détournent de lui, Seigneur!

FIN.